

BRETEUIL, Bretheuil, Berteuil, Bertheuil, Breteil, Bretoil, Brithuels en 1294, Brethuels, Breteul-en-Beauvoisin, Braitel, Bre-tuel-en-Beauvoisin en 1347, (Britolium, Bretolium, Britogilum en 1029, Bretulium et Britegilum en 1077, Britolium en 1079, Bretulium en 1160, Bricolium en 1164, Brithulium en 1247, Brifoldo casa, Britulium en 1110, Brithuelus), entre Esquennoy au nord, Paillart au nord-est, Tartigny, Rouvroy à l'est, Beauvoir au sud-est, Vendeuil au sud, Troussencourt au sud-ouest, Hardivilliers du canton de Froissy à l'ouest.

Le territoire subordonné à la municipalité de Breteuil occupe une grande partie du bassin entouré par les coteaux d'Hardivilliers, Bonneuil et Folleville (Somme). La vallée de la Noye y prend naissance vers le milieu de la limite méridionale; le périmètre fort irrégulier présente une étendue transversale de près de huit mille mètres, depuis les bois d'Hardivilliers jusqu'à la rencontre, vers l'est, de la voie romaine qui le sépare de Tartigny; sa dimension opposée, du nord au sud, ne dépasse pas de beaucoup la moitié de l'autre.

Le chef-lieu est presque contigu à la limite sud, depuis qu'on lui a réuni la section du Vieux-Marché, ancienne dépendance du territoire de Vendeuil.

L'origine de Breteuil est aussi incertaine que celle des autres lieux de Picardie qui n'ont conservé aucun vestige de constructions romaines, et dont la fondation n'est attestée par aucun monument écrit.

Une opinion généralement répandue, quoique très-controversée, veut que Breteuil ait succédé à l'opidum gaulois nommé *Bratuspantium* dans les commentaires de César. Cette croyance a pour fondement unique un rapport adressé en 1754 au prince de Condé seigneur de Breteuil, par Jean Warnier curé du lieu, et Georges Thury prêtre habitué, dans lequel il est affirmé « que le bourg de Breteuil était en sa première fondation une ville que Jules César nommait en ses commentaires *Bratuspance*, distante d'Amiens de sept lieues, sise en un certain lieu nommé à présent la Fosse-aux-Esprits, proche dudit Breteuil d'un quart de lieue, etc. » L'assertion, dépourvue de preuves directes, des deux écrivains du seizième siècle, a été adoptée presque sans discussion par tous ceux qui depuis trois cents ans ont vu à la Fosse-aux-Esprits le siège de *Bratuspantium*, avis dont l'examen doit trouver place dans les notions historiques concernant la commune de Vendeuil. En l'admettant comme fondé, il ne s'en suivrait pas comme le veulent les auteurs du manuscrit, que Breteuil eût suc-

cédé à Bratuspance; la connaissance des localités ne permet pas d'ajouter foi à cette deuxième assertion. L'intervalle entre la Fosse-aux-Esprits et l'emplacement de l'ancien château de Breteuil est de plus de trois mille mètres, et non pas seulement d'un quart de lieue; or, il ne paraît pas possible de croire qu'aucun lieu bâti de la Gaule ait jamais couvert un aussi grand espace. Les auteurs du manuscrit déjà cité, ajoutent que Pharamond et Marcomir son fils, passant par le Vermandois, brûlèrent ladite ville (Bratuspance), qu'après avoir chassé les romains, ils partagèrent les terres entre leurs capitaines et soldats victorieux, que celui auquel échut Bratuspance, « voyant que la ditte ville étoit en trop grande » ruine, choisit un autre lieu près d'icelle où il fit bâtrir par les habitans d'icelle ville et villages circonvoisins, un château à la construction et dépense duquel lesdits habitans y furent contraints avec telle rigueur, excès et sévices, que le château nouvellement bâti fut nommé Breteuil, c'est-à-dire *œil-bret* (1); les paysans voulant signifier par cette nouvelle nomination, les peines, fatigues et dépenses qu'ils avoient endurés à la construction d'icelui. » Cette étymologie est tout-à-fait digne de l'érudition du seizième siècle, et quant au récit, il est dénué de justification et conforme au besoin de tout expliquer, général chez les historiens de ce tems.

Hadrien de Valois dit (art. *Britolium*) que cette ville doit son origine et son nom à une colonie de Bretons.

M. Laboüti (2) se fonde sur l'étymologie de Breteuil qu'il fait dériver de *Bray* (*Braium*), lieu sanguin, pour lui assigner une origine celtique et trouver le motif de son nom dans sa position topographique.

Les premiers documens historiques concernant Breteuil ne remontent pas au-delà du onzième siècle.

L'étendue du territoire duquel dépendirent long-tems Rouvroy et Tartigny, peut faire conjecturer que ce fut une des plus anciennes communautés de Picardie.

Les premiers seigneurs descendaient de la maison d'Amiens et portaient le titre de comte.

Gilduin ou Hilduin, comte de Breteuil et de Clermont-en-Beauvoisis, est connu surtout pour avoir fondé ou restauré vers 1055 l'abbaye de Notre-Dame. Il fut engagé et blessé dans la guerre des

(1) Bret-œil, œil qui pleure, car alors on disait braire au lieu de pleurer. (Mouret, hist. de Breteuil, p. 5.) Cette expression picarde est encore usitée.

(2) Essai sur l'origine des villes de Picardie, page 144.

comtes de Champagne contre ceux de Bourgogne; il se retira plus tard au monastère de Sainte-Vanne dans lequel il mourut le dix-huit mai 1060, laissant quatre enfans dont l'ainé.

Evrard I lui succéda et devint lui-même avoir pour héritier Evrard II, dont Guibert de Nogent parle comme d'un prince accompli; mais celui-ci étant encore jeune, abandonna le monde pour embrasser la vie monastique dans l'abbaye de Marmoutiers.

La seigneurie vint alors à Valeran I, son frère, qui cessa de porter le titre de comte; il vivait encore en 1154 et eut pour héritier Valeran II qui devint l'un des chefs de la première croisade sous le commandement de Pierre Lhermite. Il fut donné en étage à Nicétas roi des Bulgares, pour obtenir des vivres dont l'armée manquait.

Evrard III fils de Valeran II, seigneur de Breteuil et de Catheux, ayant accompagné Louis-le-jeune à la croisade périt à la bataille de la petite Laodicée; il est mentionné parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Lannoy.

Son fils ainé, Valeran III, ayant hérité de ses seigneuries, épousa Alix de Dreux de laquelle il eut seulement des filles. La troisième nommée Amicie ou Aimée, réunit au décès de ses sœurs sans enfans, toutes les seigneuries de la famille et les apporta en deuxièmes noces, à Gautier Kaisnel. Ils affranchirent en 1224 les habitans de Breteuil de toutes taxes et impositions, leur concédant la faculté d'élire un corps de ville composé de six d'entr'eux pour les administrer.

Leur fille ainée Clémence épousa Simon de Beaussault, d'une famille normande au pays de Caux; ils rachetèrent leur terre mouvante du roi, moyennant trois mille livres parisis, au mois de novembre 1226.

Leur fille unique ayant épousé le seigneur de Muret, donna le jour à une autre Clémence qui transporta la terre de Breteuil dans la maison de Montmorency, par son mariage en 1305 avec Evrard de Montmorency, conseiller du roi, grand-échanson de France. Celui-ci devint ainsi le chef de la branche de Beaussault, Breteuil, etc. Il confirma au mois de juin 1310 les franchises concédées par Gautier Kaisnel. De son temps, la seigneurie de Breteuil, y compris Francastel qui en dépendait encore, était évaluée à six cents livrées de terre.

Après lui viennent quatre autres seigneurs de la maison de Montmorency,

Jean I, qui fut envoyé l'an 1329, par Philippe de Valois, vers Edouard III roi d'Angleterre, pour le semondre, dit Duchesne, de faire hommage des terres que ce roi possédait en France;

Jean II qui enleva l'an 1358 la place de Saint-Vallery aux Anglais;

Hugues seigneur de Beaussault, Breteuil, La Faloise et les Tournelles, chambellan du roi Charles VI; il mourut le deux mars 1404 à Breteuil et fut inhumé dans l'église de l'abbaye avec une grande pompe, par Pierre de Savoisy évêque de Beauvais;

Et Jean III, mort en 1427 sans avoir été marié. Catherine sa sœur ainée devint la seule héritière des biens de la maison, qui passèrent alors dans celle de Roye, car elle avait épousé Mathieu V, seigneur de Roye, Plessier de Roye, Grapeaumesnil, La Potière, Aunay, Muret, Germigny, Plessis, Guerbigny, Perray, Romerie, etc.

Trois seigneurs de la même maison lui succédèrent,

Jean IV, seigneur de Busanci, conseiller et chambellan du roi; ayant recueilli toutes les terres de sa famille à la mort de Guy son frère ainé, il devint le plus puissant seigneur du royaume;

Antoine de Roye qui se qualifia vicomte de Breteuil, tué le treize octobre 1515 à la bataille de Marignan;

Et Charles, fils ainé d'Antoine, dont la fille ainée et héritière épousa, le quinze novembre 1550, Louis de Bourbon I, prince de Condé.

Henri de Bourbon II, prince de Condé, vendit par échange en 1622 la seigneurie de Breteuil à Maximilien de Béthune I, duc de Sully, marquis de Rosny, maréchal de France, dont les descendants la possédaient encore en 1789 avec le titre de vicomté.

Cette terre comprenait anciennement les quatre châtellenies de Bonneuil, Breteuil, Catheux et Francastel. Elle relevait de la selle de Montdidier, et avait dix-sept villages dans sa mouvance.

Le château prit une part active dans les guerres qui désolèrent la Picardie pendant le moyen-âge. Plusieurs rois y séjournèrent à diverses époques.

Louis VIII data de ce lieu, en 1223, une charte portant exemption d'impôts en faveur des habitans de Verneuil.

Philippe-le-bel y expédia le huit septembre 1303 des ordres au bailli de Senlis, concernant l'interdit jeté sur la ville de Beauvais par l'évêque Simon de Nesle.

Philippe V y rendit, le vingt-quatre avril 1347, une ordonnance concernant les échevins de la ville de Lille (Recueil des ordonn., tom. 12, pag. 90.)

La place fut occupée par les Navarrois, et le roi Jean en forma le siège en 1356. Il fit expédier de son camp, le dix-huit novembre, des lettres de non-préjudice en faveur de l'évêque de Laon, pour vingt hommes d'armes qui servaient dans l'armée aux frais du prélat.

Il est mention d'un autre siège de *Breteuil* en 1386 par les troupes de l'autorité royale.

Lahire et Blanchesort occupaient en 1429 la forteresse. Ayant appris que l'armée anglaise sous la conduite du duc de Bethford passait sur la chaussée d'Amiens, appelée depuis chaussée aux Anglais, ils se ruèrent sur l'arrière-garde que commandait le capitaine Martagot, et lui enlevèrent, près de *Tartigny*, ses bagages avec toute l'argenterie du général. Le duc ayant aussitôt rétrogradé, vint assiéger la place qui, malgré la résistance vigoureuse de Jean III de Montmorency, fut obligée de capituler; la garnison sortit, vies et bagues sauvées, et à peine était-elle hors des murs que l'Anglais incendia le château qui fut détruit à l'exception des tours et de la porte d'entrée. On livra ensuite le bourg au pillage, après quoi on mit le feu aux quatre coins, en sorte qu'il fut entièrement brûlé avec l'église paroissiale et l'abbaye.

Lahire répara bientôt ce désastre, et comme les moines qui tenaient alors le parti des Anglais s'étaient réfugiés dans Amiens, il se saisit de leur temporel dont il employa le produit à relever les fortifications. Il battait de là tout le pays entre Amiens et Clermont, inquiétant l'ennemi qu'il n'était pas assez fort pour expulser de la province.

Charles VII fit augmenter les défenses de la place et ordonna par ses lettres du dix avril 1451, d'y loger trente hommes d'armes avec quarante hommes de trait. Des mesures semblables furent prescrites à l'égard des forteresses de Beauvais, Senlis, Creil, Chantilly, La Neuville-en-Hez, Mouy, Pont-Sainte-Maxence, Gournay-sur-Aronde, Remy qui formaient alors, vers le nord, la ligne de défense du royaume. Mais à peine le fort de *Breteuil* était-il ravitaillé, que Blanchesort qui en était toujours capitaine, le livra aux Bourguignons, et le comte d'Etampes leur chef fit venir des environs d'Amiens et de Corbie nombre d'ouvriers pour démolir le château, conservant seulement la grosse porte qui fut garnie d'artillerie.

Néanmoins en 1454, après la prise de Clermont, Lahire emporta d'assaut cet ouvrage encore redoutable; il inquiéta tellement pendant trois mois les Bourguignons, que ceux-ci traitèrent avec lui, et lui ayant compté une somme considérable levée sur les bourgeois d'Amiens, Lahire consentit à raser entièrement ce qui restait des anciens remparts. De cette époque date l'abandon de *Breteuil* comme place de guerre.

Les alentours du château et les fossés furent donnés à cens par les seigneurs de la maison de Roye afin que les habitans pussent reconstruire leurs demeures ruinées; on combla les fossés avec de

le terre prise en un lieu alors inculte appelé le frêz (*vallis Frakeri*) d'où est venu plus tard le nom de la rue du frâtier ou frayé.

Le duc de Bourgogne à son retour du siège de Beauvais qu'il avait été contraint de lever, campa au bois du Gard près de *Breteuil*; ses troupes brûlèrent les faubourgs, les villages de *Caply*, *Troussencourt* et autres.

L'époque du premier avril 1531 est mémorable par l'incendie presque complet du bourg.

Les habitans obtinrent de Charles IX, par le crédit du prince de Condé, un édit donné à Paris au mois de juin 1568 portant établissement d'une chambre à sel; mais cette institution fut de courte durée.

Les discordes de la ligue devinrent aussi funestes au pays que l'avaient été les guerres du siècle précédent. En 1575 les huguenots pillèrent le bourg et l'abbaye, emportant tout ce qu'on n'avait pu soustraire à leurs recherches.

Le six novembre de l'année suivante on eut à déplorer un incendie qui dévora quatre-vingts maisons avec les bâtiments de l'Hôpital-Dieu.

Le dix novembre 1583, les habitans suivant l'impulsion donnée par le clergé dans l'intérêt de la ligue, firent une procession blanche à Amiens avec les villages du doyenné de *Breteuil*; on y compta plus de trois mille six cents individus de tout sexe et de tout âge.

Autre incendie considérable le huit mai 1586; quatre-vingtquinze maisons furent brûlées avec le presbytère.

Breteuil était occupé au mois d'août 1589 par Henri Gouffier dit le marquis de Bonnivet, seigneur de Crevecœur, qui faisait en camp volant la guerre aux ligueurs d'Amiens et de Beauvais; ayant perdu bon nombre d'hommes dans ses courses, il ne lui restait plus que dix ou douze soldats, lorsque les ligueurs vinrent l'attaquer sous la conduite de Florimond d'Halluin seigneur de Piennes et de Maignelay, assisté de Porcheux et de Heaulme capitaines beauvaisins. Comme la ville n'était plus entourée que de quelques mauvaises palissades, elle fut aisément escaladée dans la nuit du mardi vingt-un août. Bonnivet se défendit avec opiniâtreté dans un grenier à foin où il s'était réfugié, et d'où on ne put le déloger qu'au moyen du feu. A demi-étouffé par la fumée, il offrit une grosse somme en demandant une capitulation que Florimond, bien que son propre cousin germain, lui refusa. Garcireux chef de ligueurs lui coupa la tête qui fut mise au bout d'une pique et portée en triomphe à Beauvais. On lui coupa aussi les oreilles et les doigts pour prendre ses bijoux. Le bourg fut brûlé

avec l'église Saint-Jean dont le clocher était le plus élevé de toute la Picardie ; la troupe recueillit un butin immense tant à *Breteuil* que dans les lieux voisins : ensuite les soldats s'entregorgèrent pour partager le fruit de leurs rapines.

Le vingt-six octobre suivant un corps de lansquenets commença le pillage et ne quitta le pays qu'après l'avoir entièrement ruiné; les cavaliers dévastèrent l'abbaye dans laquelle bon nombre d'habitans s'étaient réfugiés; ils enlevèrent les bestiaux, meubles, ustensiles, et dépouillèrent les religieux, hommes et femmes, jusqu'à la chemise. Un soldat ayant tiré un coup de pistolet sur le saint-ciboire, le duc de Mayenne pour lors campé dans *Paillart*, le fit pendre sans forme de procès à un orme sur le chemin de Saint-Cyr à *Breteuil*.

Peu de villes ont été plus souvent détruites que celle-ci par le feu. Le sept avril 1620 un incendie ayant commencé par imprudence au moulin à huile qui était voisin de la Noye, quatre cent soixante-quatre maisons furent consumées avec une grande partie de l'église Saint-Jean.

L'invasion de la Picardie en 1636 par les Espagnols fut encore funeste à cette localité. Ils y mirent le feu le huit août après l'avoir pillée; les deux tiers des maisons furent détruites. Cet événement est mentionné sur une inscription ainsi conçue, conservée dans la cour de l'ancien hôtel d'Angleterre :

Louis XIV allant en Flandre, coucha le vingt-huit octobre 1640 à Breteuil. Il s'y arrêta aussi le deux juin 1646 avec la reine-mère, et le dix-neuf mai 1667. Le roi logeait dans l'abbaye.

Jacques II roi d'Angleterre se sauvant de la Grande-Bretagne fut reçu le six janvier 1689 dans le même monastère.

Le jeudi sept juin 1753 un incendie presque général faillit cau-

ser la destruction de la ville entière : « Ce désastre (1), dit Moutret, le plus malheureux qui se puisse imaginer, prit naissance vers les dix heures du matin dans une grange placée à l'une des extrémités de ce bourg du côté de Paris; une épaisse fumée qui en sortait ayant été aperçue de quelques particuliers, ils y coururent pour arrêter le progrès du bâtiment couvert de chaume et rempli de fourrages; les portes ayant été ouvertes, des tourbillons de flammes animées par un vent impétueux, formèrent en ce moment le plus affreux spectacle; car s'étant porté vers les derrières et y ayant rencontré une rue toute composée de plus de soixante granges ou écuries pleines de paille, bois et autres matières combustibles, le remède devint impraticable. En moins d'une demi-heure cet horrible feu se porta par son activité naturelle à l'autre extrémité du bourg, et se repliant sur lui-même il attaqua le centre avec une violence et une rapidité si grande, qu'en deux heures cent quatre-vingt-trois maisons et trois cent seize granges ou écuries furent entièrement consumées; par une singularité qui tient du prodige un moulin appartenant à M. le prince d'Enrichemont, seigneur de ce bourg infortuné, situé sur une éminence qui l'égalait aux plus hauts clochers, détrôné des maisons par un espace et une élévation de plus de trois cents pas fut réduit en cendres en moins d'un quart-d'heure et les meules calcinées et broyées comme au pilon. » A la suite de ce désastre les habitans furent exemptés de taille l'espace de dix ans; le roi leur accorda une subvention de cinquante mille livres, et l'abbé fut tenu de payer pendant dix ans, aux pauvres un secours de deux mille livres. La ville a été rebâtie à dater de ce moment, telle qu'on la voit aujourd'hui.

L'établissement le plus considérable, depuis la ruine du château, était l'abbaye placée sous l'invocation de Notre-Dame (*abbatia de Britulio, Beatae Mariae Brituliensis, Monasterium Sanctæ Mariæ de Britulio*) dans l'ordre de Saint-Benoit.

On ignore le temps de sa fondation. Les moines prétendaient qu'elle existait dès les premiers temps de la monarchie, et qu'ayant été ruinée vers 859 par les Normands, Gilduin comte de Breteuil la rétablit vers 1035. D'autres assurent que Gilduin en fut le fondateur; il est constant qu'avant lui on ne sait rien de positif sur ce monastère.

Le comte ayant rebâti l'église y plaça pour premier abbé, par le conseil de Drogon évêque de Beauvais, un moine nommé Eyrard

(1) Hist. de Breteuil, pag. 25.

tiré de Saint-Père de Chartres. Celui-ci reçut presqu'aussitôt du pape Léon IX une bulle confirmative des biens donnés à sa maison par Gilduin, lesquels comprenaient l'église Saint-Cyr, des terres, vignes, bois, moulin, un four à *Breteuil*, la moitié des églises de *Beauvoir* et de *Vendeuil*, les églises de *Pronlcroy*, de *Montiers*, et d'autres propriétés à *Ansauvillers*, *Campremy*, dans les lieux appelés *Allonay*, *Patoncourt*, *Aimonval*, etc.

Gilduin obtint d'Avisgaudus évêque du Mans, le corps de saint Constantien qu'il fit transférer solennellement vers 1052 dans l'église de l'abbaye. On y conservait aussi celui de saint Guillaume septième abbé mort en 1131.

Guérin, moine de Saint-Martin de Pontoise, successeur de Guillaume, eut des démêlés avec Vilgerus de Noyers qui avait usurpé un domaine de l'abbaye, mais qui ayant été excommunié par Henri évêque de Beauvais, répara ses fautes.

Gautier neuvième abbé obtint vers 1154 de Bernard seigneur de Moreuil l'érection du prieuré de Saint-Vaast qui demeura soumis au monastère. Ce prieuré fut ensuite converti en abbaye, sous condition que l'abbé serait toujours choisi parmi les moines de *Breteuil*, et serait obligé de venir à la procession qui se faisait le deuxième jour de Pentecôte dans le couvent, coutume qui subsista jusqu'à l'établissement des abbés commendataires.

Sous Raoul son successeur, l'église abbatiale renouvelée fut consacrée le vingt-cinq mai 1165 avec une grande pompe par Barthélémy évêque de Beauvais en présence de Raoul comte de Clermont et de *Breteuil* qui à cette occasion donna aux moines les fours bannaux de la ville. L'abbaye fut brûlée l'année de sa mort 1171, ce qui obligea Laurent son successeur moine de Saint-Martin-des-Champs, à reconstruire les dortoirs et les bâtiments claustraux.

L'abbé Alverède ou Alvrède qui prit en 1177 le gouvernement de la maison, fut un des hommes distingués de son temps; il accrut par son habileté et sa bonne gestion les richesses du monastère, obtint du comte de Clermont la terre de *Maisoncelle-Thuilerie*, fonda des chapelles à *Rouvroy* et *Tartigny* qui dépendaient alors de *Breteuil*, érigea le grand clocher de l'abbaye qui était un chef-d'œuvre d'architecture; on rapporte que cette tour à peine achevée ayant été renversée par un coup de vent, les pierres quoique dispersées furent conservées entières par l'intercession de saint Constantien, en sorte qu'on put aisément réédifier le clocher. Alverède mourut le neuf février 1203, désignant pour son successeur le moine Thorestan que ses frères élurent aussitôt à l'unanimité.

Celui-ci, Anglais d'origine, n'hérita pas de la considération de son prédécesseur, et il s'attira l'animadversion des religieux en

voulant resserrer les liens trop relâchés de la discipline. Le *Gallia Christiana* dit de lui : *in veteri abbatum indice increpatur quod gulæ nimis indulserit*; on rapporte en effet qu'il mangeait vingt-cinq harengs en un seul repas, propos qui a été regardé d'ailleurs comme une vengeance calomnieuse des moines. Cet abbé dégoûté se retira au prieuré d'*Harpontval*, en quoi il fut imité par son successeur Renaud de *Farivillers*.

Mathieu moine de Cluny et seizième abbé rebâtit en 1227 l'abbatiale qui avait été brûlée. De son temps furent établies les paroisses d'*Esquennoy*, *Rouvroy*, *Tartigny* et celle de St.-Jean dans *Breteuil*. Simon de Dargies lui donna en 1253 la terre d'*Hallivillers*. Il eut pour successeur en 1240 Jean Charpentier, fils du châtelain *Ingelran*.

Nicolas I obtint en 1258 du pape Alexandre IV une bulle confirmative des biens de l'abbaye devenus très-considerables.

Jean de Vaucelles acquit en 1286 deux fiefs importans sis à *Hermes* et à *Hodenc-Lévéque*, dont l'abbaye fut obligée de se défaire en 1589 pour payer sa part dans l'imposition de cinq cents mille écus levée sur le clergé à l'occasion de la ligue.

Guillaume IV trenteunième abbé vit en 1419 l'abbaye mise au pillage par les Anglais; quoique tenant pour eux, il fut arrêté, jeté au cachot et contraint de se racheter moyennant cent vingt florins d'or; il se réfugia ensuite dans Amiens avec les reliques; il commença peu après le rétablissement des lieux claustraux qui n'était pas encore terminé à la fin du quinzième siècle.

Son arrière-successeur Jean Papin, chassé par les malheurs de la guerre, se retira vers 1454, avec ses moines et ce que leur trésor contenait de plus précieux dans la ville de Beauvais. L'abbé Avisse qui le remplaça vers 1485 fit décorer somptueusement l'église.

On compte trente-six abbés jusqu'à Jean du Bellay, cardinal évêque de Paris qui fut en 1527 le premier commendataire; il eut en même temps les abbayes de *Longpont*, *Cormery*, *Vauxernay*, etc.

Après celui-ci vinrent : en 1535 le cardinal Hippolyte d'Este, prince de Ferrare; — en 1573, Louis d'Este aussi cardinal neveu du précédent, qui vit piller son abbaye par les huguenots; — en 1586, Marcel cardinal de Sainte-Croix sous lequel les dévastations continuèrent; — en 1590, Nicolas de Pellevè, cardinal et archevêque de Reims; — en 1595, Claude Belot chanoine de Paris qui réforma l'abbaye, et se démit le trente-un août 1610, en faveur de Robert Le Messier aumônier du prince de Condé; — en 1621, André Frémion, archevêque de Bourges; sous lui l'invasion des Espagnols obligea les religieux de se retirer encore une fois à Beauvais; — en 1641, Jacques de Neuchez évêque

de Châlons-sur-Saône, qui introduisit quatre ans après la congrégation de Saint-Maur : le concordat en fut homologué au parlement le deux juin 1645 ; — en 1658, Charles-Maurice Le Tellier archevêque de Reims ; — en 1710, Louis de la Mothe Villebret d'Apremont.

Le dernier abbé fut M. de Sainte-Aldegonde de Noircane.

L'abbaye avait le patronage des prieurés de *Bonneuil, Merle, La Faloise, Moreuil, Mareuil-en-Ponthieu, Harponval, Demuin, Pierrepont, Courcelles* ; des cures de *Breteuil, Fléchy, Esquennoy, Beauvoir, Vendeuil, Ansauvillers, Bonneuil, Villers-Vicomte, Tartigny, Troussencourt* ; — *Blancfossé, Cormeille, canton de Crevecoeur* ; — *Oursel-Maison, Campremy, Noyers-Saint-Martin, Hardivilliers, Farivilliers, canton de Froissy* ; — *Pronleroy, Wavignies, canton de Saint-Just* ; — *Flers, Fransures, Chaussoy, La Faloise, La Warde, Sourdon, Rogy, Boussicourt et Pierrepont* (Somme).

Elle avait pour armes un écusson à champ d'azur rempli d'une croise d'or avec deux fleurs de lis, ce qui a fait présumer qu'elle était de fondation royale.

Quoi qu'elle eût perdu de grandes richesses à la suite de tous les désastres dont elle avait été victime, elle possédait encore en 1789 des domaines considérables, entre lesquels on peut signaler les bois de Nancour, des moines, de la sablonnière, de Mortreux, de Blanmont, des Grives, des Plantis, du Mesnil, de Pronleroy, d'Hallivillers, formant ensemble plus de quatre cents hectares ; les fermes de Homel à Wavignies, de la Grange à Oursel-Maison, de la Bessonie à Breteuil, les dixmes et champarts de Beauvoir, Evaussaux, Vendeuil, Caply, Gannes, le moulin des moines à Breteuil. Elle percevait une prestation de soixante sciers de blé sur le prieuré de Lihons, et une redevance de cent quatre mines sur le moulin d'Orgissel, pour la messe de six heures fondée au mois de mars 1303 en la chapelle de la Vierge par Clémence de Muret, dame de Breteuil.

Elle avait aussi sur le travers de Pecquigny une autre redevance d'ancienne origine représentant un droit annuel de trois deniers de censive sur chaque maison du village de Sessaulieu ; Dreux seigneur de Sessaulieu racheta en 1253 cette censive en donnant par échange treize cents harengs à prendre tous les ans la veille de la purification sur le pont de Pecquigny : ces poissons étaient estimés, année commune, trente-trois livres dans le cours du dix-huitième siècle.

La bibliothèque était riche en manuscrits des douzième et treizième siècles.

La principale fête du couvent était la purification. On célébrait

le premier septembre celle de saint Constantien dont les reliques avaient été déposées en 1418 dans une magnifique châsse. On conservait en outre dans l'église la mâchoire inférieure de saint Maur, le corps de saint Lisold, des reliques de saint Laurent et de saint Fiacre, des cheveux de la vierge, une goutte du sang de Jésus-Christ.

L'abbaye avait droit de haute, moyenne et basse-justice en toutes ses terres, avec un bailli et des officiers pour l'exercer.

Ce monastère fournit un évêque au siège de Beauvais, dans la personne d'Ansel qui fut élu en 1099.

L'église était un monument remarquable de l'époque de transition. Elle avait soixante-quatre mètres de longueur, treize chapelles, des stalles ornées du dix-septième siècle, une sonnerie magnifique. On y voyait les monumens funéraires de quelques seigneurs et de plusieurs abbés.

Elle a été démolie ainsi que la plus grande partie des bâtiments abbatiaux qui avaient été reconstruits en 1764.

Breteuil était le siège d'un des trois archidiaconnés en lesquels le diocèse de Beauvais était divisé ; il comprenait les doyennés de Pont-Sainte-Maxence, Coudun et Breteuil. Celui-ci avait dans son ressort, outre les communes du canton, une paroisse du canton de Nivillers, trois du canton de Clermont, treize de celui de Froissy, une du canton de Maignelay, seize de celui de Saint-Just : en tout quarante-six sans compter les vicariats et secours.

On institua dans cette ville en 1725 un nouveau grenier à sel démembré de celui de Montdidier.

Breteuil a donné le jour à Langlès (Louis-Mathieu), orientaliste célèbre, que les biographies disent faussement originaire de Péronne. Il naquit en 1763. C'est à ses sollicitations persévérandes qu'on dut la création de l'école spéciale des langues orientales vivantes décrétée par la convention. Ce savant laborieux a publié un grand nombre d'écrits entre lesquels on doit distinguer :

La traduction des Instituts de Tamerlan en langue mongole, imprimée dès 1787 ;

Dictionnaire mandchou-français, rédigé à la Chine par le P. Amyot, édité avec annotations en 1788 ;

Monumens anciens et modernes de l'Hindoustan : 2 vol. in-f°, 1822 ;

Diverses traductions de voyage, notamment ceux de Thunberg au Japon, Norden en Nubie, Hornemann en Afrique, Forster au Bengale.

M. Langlès mourut le vingt-huit janvier 1824, étant membre

de l'Académie des inscriptions et conservateur des manuscrits de la bibliothèque royale.

On considère aussi comme originaire de *Breteuil* un moine de l'abbaye nommé Georges, qui rédigea au commencement du douzième siècle un *Commentaire sur l'Exode* en sept livres, dont l'original formait un des plus précieux manuscrits conservés dans la bibliothèque de l'abbaye de Chaalis : *Epistola fratris Georgii monachi Brithuliensis super explanationem Exodii*. Ce travail jouissait d'une grande considération dans l'ancienne littérature ecclésiastique.

Vuyard (Robert) autre moine, a rédigé vers 1660, une *histoire de l'abbaye de Breteuil*, contenant près de sept cents pages in-quarto. C'est un travail compulsé sur l'ancien chartrier du couvent. Il fut écrit à la fois en latin et en français; mais la version latine a été perdue.

Mouret (Pierre) pépiniériste à *Breteuil*, a publié une : *histoire de Breteuil faite en l'année mil huit cent vingt-un*, comprenant 108 pages, in-8°.

La même ville donna naissance à Jean Le Sieurre, élu le quinze décembre 1521, recteur de l'Université de Paris.

L'église la plus ancienne était celle de *Saint-Cyr* qui fait aujourd'hui office de chapelle au milieu du cimetière. On la prétendait construite comme chapelle du château ou plutôt de la seigneurie, sous un vicomte de *Breteuil* nommé Eremburge. Elle fut comprise par Gilduin au nombre des objets dont il gratifia l'abbaye lors de sa rénovation; les moines étaient tenus d'y dire la messe. .

L'église abbatiale demeura le siège du service curial jusque vers 1236 que l'abbé Mathieu voulant se conformer aux décisions des conciles qui interdisaient aux moines l'administration des sacrements, institua des cures partout où le monastère entretenait des chapelles. *Saint-Cyr* fut alors converti en cure sous le titre de *Saint-Cyr* et de *Sainte-Julitte*, et l'on fonda une deuxième paroisse, celle de *Saint-Jean-Baptiste* qui devint bientôt la principale.

M. de Buzenval évêque de Beauvais, réunit le dix mars 1679 les deux bénéfices en un seul dont le siège fut fixé à *Saint-Jean*, en conservant néanmoins les deux curés qui officierent alternativement par semaine, le deuxième servant de diacre au célébrant.

On trouvait deux chapellenies sous les titres de la Vierge et de *Saint-Jean* dans l'église paroissiale.

Il y avait au château une chapelle sous le vocable de saint Ausbert.

L'ancienne maison Dieu de *Breteuil*, fondée au douzième siècle,

devint pour les voyageurs un hôpital de secours, doté par les seigneurs de la maison de Beaussault. On y mit en 1515 des religieuses tirées du couvent de Chauny qui venait d'être incendié; elles appartenaient à l'ordre de saint François, et cédèrent la place, d'abord à des bénédictines, puis à des sœurs de Cîteaux qui s'arrogèrent à la fin du seizième siècle le titre de prieuré, et obtinrent en 1616 l'assentiment de l'autorité royale par l'influence du cardinal du Perron, grand aumônier de France. On leur donna en 1643 les revenus de la maladrerie. La supérieure s'étant refusée plus tard à la visite épiscopale, sous le prétexte de sa subordination exclusive au grand aumônier, les religieuses furent transférées en 1680 dans l'abbaye de *Saint-Michel de Doullens*, et l'hôpital réuni aux invalides de Paris.

Il ne reste du château détruit au quinzième siècle que la motte du donjon comprise dans une propriété particulière, et du sommet de laquelle on domine le pays.

La ville de *Breteuil* occupe aujourd'hui, sur la rive gauche de la *Noye*, une étendue d'environ douze cents mètres dans la direction du nord au sud, sur une dimension transversale de sept cents mètres. La plus grande voie dirigée à-peu-près du sud au nord décrit un ligne sinuose comprenant la rue de *Beauvais*, la grande rue, la place du marché au blé, la rue de l'*Hôtel-Dieu*. Les autres rues sont nommées du *Frayer*, *Frayé* ou *Frahier*, du *Loup*, du *Pressoir*, d'*Amiens*, *Comtesse*, *Basse de Saint-Cyr*, de *Paris*, à quoi il faut ajouter pour compléter l'ensemble de la voirie, les rues secondaires ou ruelles du *Trou-Crépin*, du *Lion*, *Sainte-Catherine*, du *Presbytère*, *Merlin*, des *Tripes*, de *Fontaine*, la petite rue de *Fontaine*, les rues de l'*Abbaye*, du *Cornet-d'Or*, la ruelle *Chantaine*, et le cul-de-sac de l'*Abbaye*; en tout vingt-deux voies qui partagent la masse des constructions en autant de polygones.

Il n'y a pas de place proprement dite, mais des rues élargies et formant carrefour; on en peut compter deux outre le marché au blé, savoir, une devant l'*Hôtel-Dieu*, et le marché au beurre ou bout de la rue de *Fontaine*.

Presque toutes les rues sont mal alignées et mal nivelées quoique pavées; la largeur de la plupart est insuffisante.

Il y a trois fontaines et six puits publics situés rues de l'*Hôtel-Dieu*, *Comtesse*, du *Trou-Crépin*, du *Frayer*, et grande rue.

La ville est neuve pour ainsi dire, car peu de maisons ont plus de cent ans d'existence. Il y a quelques édifices en pierre d'appareil, un plus grand nombre en briques, et davantage en bois.

La plupart des maisons comprennent un rez-de-chaussée et un

étage. L'une des plus considérables est l'hôtel de l'Ange rue de Paris; il a été construit en 1746.

On regrette de voir encore des chaumières dans une ville qui a été incendiée presque totalement plusieurs fois; cependant une grande partie de ces toitures dangereuses a été détruite, et la ville de Breteuil est, à tout prendre, un des lieux du département où les améliorations matérielles de tout genre ont été les plus prononcées depuis cinquante ans.

« En 1785, dit Mouret (1), toutes les maisons de cette ville naissante, à l'exception peut-être d'une trentaine, étaient très-mal bâties, très-petites, très-basses, sans nulles grâces, la plupart couvertes en chaume, à l'exception de celles de la grande rue et de la rue de Fontaine qui l'étaient en tuiles depuis 1755; j'ai vu des murs et palissades dans la grande rue qui elle-même était inhabitable, et dont les ornières étaient si profondes, que les habitans de cette grande rue étaient à tous moments occupés à pousser à la roue et à aider les voitures à se débarrasser. Les cultivateurs faisaient aussi leur fumier dans la grande rue en y mettant force paille par carré. On ne connaissait ni salle de danse, ni billard, ni café. Les femmes aisées de Breteuil déjeunaient avec du pain et du beurre, ou du fromage, ou des fruits, et les autres moins aisées avec du pain sec..... Les habitans brûlaient du chaume au lieu de bois. On ne connaissait que des lits de paille; on ne buvait que de l'eau. Il n'y avait que les principaux habitans qui brûlaient du bois et couchaient sur des matelas; il fallait être riche pour en avoir deux. Le soir, quand il ne faisait pas clair de lune, il était absolument nuit dans Breteuil, même dans la grande rue. On ne voyait aucune boutique éclairée; aucune lumière ne paraissait. Les habitans n'étaient vêtus et habillés qu'en grosse étoffe nommée teurdois. Habit, veste et culotte de teurdois étoit pour un jour de fête, la parure glorieuse de la plupart des habitans aisés. C'était rare de voir quelques bourgeois avoir des habits de drap et des souliers fins... Il fallait de gros souliers pour pouvoir habiter toute la grande rue et les places publiques..... Il fallait s'empresser de rentrer deux fois par jour, soir et matin, tous les enfans dans les mains, pour qu'ils ne fussent point écrasés du troupeau de vaches maigres et des poulains, chevaux, etc., qui allaient au maïs..... On ne connaissait d'ardoises que celles de l'église et du clocher.....

» Breteuil (1) contient aujourd'hui (en 1821) près de six cents maisons, la plupart bien bâties et restaurées, de belles portes, de belles grandes croisées..... La plupart des rues sont entretenuées de cailloux. Le soir, il fait clair dans Breteuil, surtout l'hibern. De très-belles boutiques éclairées y sont multipliées dans la grande rue et dans celle de la grande fontaine; la place du marché au blé l'est de plus par quelques hôtels et auberges, joint à tout cela quatre à cinq réverbères placés à diverses places. Breteuil possède aujourd'hui une infinité de marchands....., d'épiciers en gros et en détail, beaucoup d'auberges et de cabaretiers, six cafés, quatre à cinq billards, etc. Tous ses habitans sont vêtus en étoffes de toutes couleurs, chapeaux fins, souliers fins. Dans l'été, aux promenades, les habitans représentent absolument les habitans d'une ville. En général, tout le monde, riches comme pauvres, brûle du bois à Breteuil; tout le monde couche sur des matelats et des lits de plumes. Tout le monde boit du cidre; une quantité de bourgeois tiennent du vin chez eux..... Toutes les femmes, même pauvres, prennent leur café le matin. »

Ce mouvement civilisateur n'a pas ralenti son activité depuis l'époque où Mouret constatait l'état de sa ville natale.

L'église Saint-Jean est double, c'est-à-dire composée de deux nefs séparées par des piliers intermédiaires. Les deux portes de la façade appartiennent au tems de la renaissance; celle du midi est décorée de panneaux, garnie de trois niches et surmontée d'une fenêtre ogive flamboyante à quatre divisions trèfleées. L'autre portail est dépourvu d'ornement. Les contreforts sont garnis, à leurs angles rentrants, de dais et de niches.

L'édifice a trente-huit mètres de longueur sur dix-sept de largeur. Le côté nord a été reconstruit, toutefois en conservant les arcades à plein-cintre des fenêtres.

Le côté sud montre une corniche romane formée d'une série d'arcatures à plein-cintre inscrivant des contre-corbeaux, et portant sur des modillons à masques; cette corniche se continue au chœur du même côté. Les fenêtres sont de larges ogives, simples. Il y a une porte bouchée ornée de petites colonnettes groupées dans le goût du quatorzième siècle.

Le chœur, carré, comprend deux pignons comme la nef: on voit au premier une fenêtre ogive trilobée, tripartite avec une

rose , et au deuxième une fenêtre ogive géminée couronnée d'un quatre-feuille.

Le clocher, central , est une grosse tour carrée à fenêtres ogives doubles flamboyantes avec des gargouilles angulaires ; il a quarante mètres de hauteur, y compris le chapeau en ardoises qui le recouvre.

Les chœurs ont des lambris imitant les voûtes ogives , et dans les anglos des colonnes élancées qui servaient d'appui aux anciennes nervures. Les piliers et arches de séparation sont de construction moderne.

Les deux maîtres-autels , dont l'un est dédié à la vierge , sont richement ornés.

Les fonts baptismaux figurent une cuve soutenue sur quatre groupes de trois colonnes chacun.

Les reliques de saint Constantien , etc. , transportées de l'abbaye , sont conservées dans cette église.

Il y avait autrefois des verrières remarquables données par Hugues de Montmorency et plusieurs autres seigneurs.

Les historiens de Breteuil disent que l'église Saint-Jean fut bâtie en 1249 à la place d'une plus petite qui datait de 1164. La corniche romane de la nef méridionale qui est la partie la plus ancienne de l'édifice , doit être antérieure même à l'année 1164. On ne peut guère rapporter à l'année 1249 que les fenêtres du chœur. La façade fut refaite vers 1500 sous l'abbé Maréchal ; une date de 1543 était inscrite dans les sculptures du portail méridional. Le clocher est aussi de ce tems. La nef du nord fut brûlée dans l'incendie de 1620, et l'on dépensa onze mille quatre cent quatre-vingts livres pour la rétablir ; le clocher, reconstruit à la même époque , coûta quinze cent cinquante écus.

La chapelle de Saint-Cyr , située à six cents mètres à l'est de la ville près du marais , est un édifice assez grand , de forme rectangulaire , dont le chœur voûté à plein-cintre est décoré de gros boudins descendant sur des colonnes engagées à gros chapiteaux chargés de sculptures variées ; il est éclairé au fond par trois fenêtres très-étroites à plein-cintre aussi , et par deux œils de bœufs pratiqués au-dessus. Une fenêtre semblable existe en outre de chaque côté. Cette architecture est franchement romane , et l'on en fixe l'époque à l'année 1100. Le reste est moderne.

Le cimetière de Breteuil fut transféré à Saint-Cyr au treizième siècle lorsqu'on institua les deux paroisses. Après l'incendie de l'église Saint-Jean , en 1560 , le service curial fut reporté dans la chapelle où il demeura long-tems , ce qui a donné créance à l'opinion suivant laquelle l'emplacement primitif de la ville aurait été

autour de Saint-Cyr ; on agrandit alors l'église en allongeant la nef et en ajoutant des transepts qui ont été démolis depuis , mais dont on aperçoit encore les traces.

La chapelle de Saint-Nicolas dans l'hospice , forme un troisième édifice religieux auquel on ne reconnaît aucun reste d'antiquité ; elle fut reconstruite après l'incendie de 1753. On remarque dans la nef l'inscription suivante consacrée à la mémoire d'une bienfaisante des pauvres :

*Hic requiescit cor
Illmo^e D. M. A. de Montmorency-Bethune
qui beneficencia erga paup^{res}
hujus loci fuit imitatrix aritie
1834.*

L'ancien hameau du *Vieux-Marché* comprenant vingt maisons de la paroisse de *Vendeuil* , contigües à *Breteuil* , a été réuni en 1852 au territoire de cette ville.

Ebeliaux , Ebiliaux , Ebéliau , Ebœau , Bœlaus , hameau de six maisons , est à l'ouest du chef-lieu , près de la limite. Amicie dame de Breteuil en donna vers 1220 la seigneurie à l'abbaye de Froidmont. Les moines la vendirent le dix-neuf avril 1660 à M. de Barentin seigneur d'Hardivilliers , président au grand conseil.

Les routes royales de Paris à Dunkerque , de Rouen à La Capelle , d'Evreux à Breteuil , et le chemin de grande communication de Breteuil à Moreuil traversent la ville.

Les propriétés communales se composent d'un hôtel-de-ville , un presbytère , une école , deux fontaines et lavoirs.

Le cimetière de Saint-Cyr est vaste , fermé de murs , orné de plantations.

Des marais communs considérables ont été partagés entre les habitans.

Il y a un hospice , un octroi municipal , une compagnie de pompiers , une brigade de gendarmerie , un bureau de poste aux lettres , un relai de poste aux chevaux.

La ville est éclairée par cinq réverbères.

On y tient foire et marché.

On y trouve des voitures publiques allant vers Paris , Clermont , Crevecoeur , Montdidier , Amiens , Beauvais.

Les établissements industriels comprennent deux moulins à vent qui confectionnent de l'huile , cinq usines hydrauliques à farine , des carrières , quatre fours à chaux , une briqueterie , une brasserie , une fabrique de pois à caoutchouc , des ateliers de cordonnerie.

Contenance : Terres labourables, 1,445 h. 70,85. — Prés, 77 h. 70,40. — Taillis, 116 h. 55,80. — Jardins potagers, 27 h. 73,05. — Fiches, 7 h. 29,20. — Propriétés bâties, 14 h. 11,85. — Routes, places, chemins, 39 h. 66,10. — Eaux, 2 h. 45,85. — Total : 1,727 hect. 79,35.

Distance de Clermont, 4 myr. — De Beauvais, 3 myr. 5 kil. — Marché, *Breteuil*. — Bureau de poste, *Breteuil*. — Population, 2,415. — Nombre de maisons, 612. — Revenus communaux, 9,904 fr.

Broyes, *Broye*, *Breex* (*Broie* en 1103, *Broye*), à la limite nord-est entre *Le Mesnil-Saint-Firmin* à l'ouest, *Plainville* au sud, *Welles-Pérennes* du canton de *Maignelay* au sud-est, le *Cardonnoy*, *Fontaine* et *Villers-Tournelle* (Somme) sur les autres côtés.

Le territoire de faible étendue, traversé de l'ouest à l'est par le vallon du *Cardonnoy*, comprend vers le nord le mont *Soufflard*, ce qui imprime à l'ensemble du pays un aspect montagneux. Le chef-lieu assez bien bâti est formé de quatre rues partant d'une place centrale, vaste et irrégulière.

Le père Anselme rapporte que la terre de *Broyes* fut donnée en 1476, avec celles du *Cardonnoy* et de *Sourdon*, à Jean d'*Estouteville* grand-maître des arbalétriers, malgré l'opposition du *vidame d'Amiens*.

Elle appartint plus tard à la maison d'*Hocquincourt*.

La cure sous le vocable de saint Nicolas était conférée par l'évêque d'*Amiens*. L'abbaye de *Moreuil* avait les grosses dixmes.

C'est maintenant une succursale.

L'église comprend une nef moderne, un gros clocher carré placé sur la façade, ayant une porte en anse de panier, un chœur élevé, polygonal, éclairé par sept longues fenêtres ogives géminées ou tripartites, trèlées, appuyé de contreforts ayant au sommet des arcades ogives simulées; ses voûtes sont garnies d'écussons. On dit ce chœur construit en 1534.

Une chapelle latérale porte la date de 1684.

La nef a un lambris du seizième siècle.

L'autel est riche, décoré de tableaux et de statues.

On trouve des tuiles romaines aux environs du village.

La route royale de *Rouen* à *La Capelle*, nouvellement construite, passe au nord de *Broyes*.

Les propriétés communales comprennent un presbytère donné en 1809 par *M. Renard*, et une maison d'école.

Le cimetière, clos de murs à hauteur d'appui, entoure l'église.

Il y a dans l'étendue du territoire deux moulins à vent et une cendrière.

Contenance : Terres labourables, 390 h. 59,15. — Terres plantées, 0 h. 15,60. — Jardins potagers, 6 h. 81,10. — Cendrières, 3 h. 74,40. — Prés, 4 h. 07,45. — Prés plantés, 0 h. 14,45. — Vignes, 16 h. 76,05. — Vergers, 4 h. 47,50. — Bois, 37 h. 52,35. — Etangs, 0 h. 13,45. — Sablonnières, 0 h. 10,30. — Fiches, 2 h. 56,05. — Fiches plantées, 0 h. 29,85. — Propriétés bâties, 4 h. 48,25. — Routes et chemins, 8 h. 52,50. — Total : 479 hect. 96,45.

Distance de *Breteuil*, 1 myr. 4 kil. — De Clermont, 3 myr. 7 kil. — De Beauvais, 4 myr. 9 kil. — Marchés, *Montdidier* (Somme), *Ansauvillers*, *Breteuil*. — Bureau de poste, *Breteuil*. — Population, 384. — Nombre de maisons, 119. — Revenus communaux, 158 fr.

Chepoix, *Sepoix*, *Chépoix*, *Chepois*, *Chepoi*, *Cepoix* (*Chepeyum* en 1302, *Cepoium* en 1190, *Chepcium* en 1280, *Cepedium* en 1165), entre *Tartigny* au nord-ouest, *Beauvoir* à l'ouest, *Bonvillers* au sud-ouest, *Ansauvillers* au sud, *La Hérelle* à l'est, *Plainville*, *Le Mesnil-Saint-Firmin* au nord-est.

Le territoire constitue une vaste plaine traversée du sud au nord par un vallon ramifié qui descend vers la vallée de *Noye*; la forêt de *La Hérelle* marque une partie de la limite vers l'est; la chaussée *Bruneau* court au sud-ouest, touchant au territoire de *Bonvillers*.

Le chef-lieu assis dans la vallée au lieu de réunion de deux embranchemens, forme une rue large et sinueuse, accompagnée de quelques groupes qui ont dû être autrefois des villages distincts; une de ces agglomérations plus éloignée vers le sud-est porte le nom de *Rue-d'en-bas*. On y compte en tout cent trente maisons.

Chepoix avait de l'importance au moyen-âge. *Philippe-le-bel* exempta les habitans des subsides qu'il leva sur le royaume à son avènement au trône, à cause des terres dont il était possesseur sur leur territoire, en compagnie de religieux qu'on croit être des templiers.

Il y avait une maison de ce nom dont les membres occupèrent des emplois considérables. *Thibaut sire de Chepoix* rendit de grands services à *Philippe-le-bel*, notamment dans la garde du château de *Saint-Macaire* en *Gascogne*. Il était en 1304 grand-maître des arbalétriers pendant la guerre contre les *Turcs*, et exerça la charge d'amiral de la mer dans l'expédition de *Romanie*, de 1306 à 1308. Le roi lui donna en 1307 cent quarante livres sur la terre